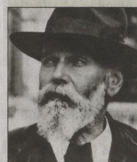


Frédéric Rouge, très Vaudois un jour et trop le lendemain



Les Alpes vaudoises (1918), pièce emblématique de l'exposition du Musée Frédéric Rouge, qui ouvre demain à Aigle sur le thème «Reflets du Chablais». Une présentation qui rassemble une soixantaine d'œuvres: de la toute dernière, réalisée à 81 ans, à l'une des premières, peinte à 18 ans, et dont il n'a jamais voulu se séparer.

En trois traits



- L'homme: Frédéric Rouge est né à Aigle le 27 avril 1867. Elève indiscipliné, ses professeurs lui prédisent qu'il «finira mal». Indépendant mais sociable, Rouge avait ses habitudes dans les cafés aiglons. Son petit-fils, Bernard Favre, a suivi la tournée: «Il me payait un sirop. Les gens l'admiraient et j'en étais assez fier. Je l'ai aussi suivi dans la plaine du Rhône, où il posait son chevalet.» Marié et père d'une fille, Rouge a travaillé jusqu'en 1948.

Deux ans plus tard, il décède à l'âge de 83 ans.

- L'artiste: à 15 ans, comme seul le dessin l'attire, ses parents l'envoient chez un peintre à Soleure. Il suivra ensuite les Beaux-arts à Bâle et l'Académie Julian à Paris. De retour à Aigle, Rouge cherche un modèle pour le portrait qui le fera connaître. Ce sera l'écrivain vaudois Urbain Olivier. Le résultat lui vaut la médaille d'or du Salon de Paris en 1888. Portraitiste, paysagiste, Rouge a également signé des affiches et des étiquettes de vin.

- Le musée d'Aigle: aménagé dans les combles de la Maison de la Dîme, il présentera diverses expositions thématiques à partir des œuvres de l'artiste. La première, «Reflets du Chablais», est à découvrir jusqu'au 31 octobre (du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h) et dès demain (visites commentées à 11 h et à 14 h 30). Informations: 024 466 21 30

Le braconnier (1908. Musée Jenisch, Vevey). Grand amateur de chasse et de pêche, Frédéric Rouge peignait sur site avec ses modèles.

La leçon de taille (1896). L'aquarelle, qui figure parmi les œuvres de la Fondation Frédéric Rouge, est accrochée dans le nouveau musée dédié au peintre.

Un nouveau culte du paysage et des Alpes

NOSTALGIE On exhume. On commente, on expose! Les contemporains vaudois de Monet, de van Gogh et de Picasso auraient-ils un nouveau rendez-vous avec la lumière? Les signes se multiplient. Gianadda a offert une grande rétrospective à Marius Borgeaud en 2001. Et alors que les paysages d'Alfred Chavannes colonisent les sites de vente, Eugène Burnand – premier peintre vaudois à avoir son musée, ouvert en 1959 à Moudon – a signé un retour triomphal lors de la rétrospective accrochée en 2004

au Musée cantonal des beaux-arts. Autant de manifestations pour autant de regain d'intérêt? Son amorce date d'il y a deux ou trois décennies. «On s'est alors rendu compte que l'art du tournant du XXe siècle n'était pas uniquement celui que la critique avait mis en valeur. En clair: l'impressionnisme. Ce retour favorisé par des facteurs ayant trait aussi bien à la nostalgie, à un anniversaire spécial, à une politique culturelle qu'à un changement de goût, a fait ressurgir nombre d'artistes»,

rappelle Philippe Kaenel, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Lausanne. Auteur des *Peintres vaudois (1850-1950)*, Christophe Flubacher y voit aussi l'effet des cycles. «Après l'éclatement des écritures et des styles artistiques, on assiste à un retour du beau métier. Des repères. Des valeurs. Et là, les peintres vaudois sont des maîtres. Les grandes inquiétudes écologiques ont aussi un impact. Cette nature, aujourd'hui menacée, est exaltée dans leurs œuvres.»



Frédéric Rouge devant *Les Fées de Neirevaux* en 1916, dans l'atelier de sa propriété d'Ollon, «Les Cèdres», acquise en 1902. Une demeure où il décède le 13 février 1950.

Relégué au purgatoire, le peintre vaudois a désormais son musée, qui ouvre demain à Aigle, sa ville natale.

FLORENCE MILLIoud HENRIQUES

Le canton de Vaud? C'était tout lui. Ses chasseurs, ses armailleurs, ses bûcherons dont l'histoire se lit dans la longueur de leur barbe. C'est tout Frédéric Rouge. Tutoyant ses modèles. Chassant avec les uns, pêchant avec les autres. Bref... Vaudois à en pénétrer l'âme et à en cultiver l'esprit. Allergique à l'écriture, le peintre savait condenser le bon sens: «Il vaut mieux laisser une partie inachevée que mal la finir!»

Taillé par la vigueur d'une nature alpestre mais le regard bleu Léman, l'Aiglon avait aussi le physique de l'emploi. Comme la renommée. Qui dit mieux? En 1924, un chroniqueur de la *Revue* assied cette stature sans économiser sur les propos dihyrambiques: «Frédéric Rouge est le plus grand artisan de la nostalgie vaudoise. A l'étranger, c'est un de ces types qui vous feraient pleurer de mal du pays.»

De quoi s'assurer de l'éternité

artistique? Pas sûr... Défaute de ses qualités, celui qui a vécu de sa peinture toute sa vie est devenu, un jour, trop Vaudois pour le goût du moment. La silhouette capée de velours et coiffée d'un grand feutre, l'Aiglon qui habitait Ollon a façonné sa philosophie de vie dans la nature. Se calquant même sur son rythme: trois mois de pêche, trois mois de chasse, six mois de peinture.

«A Lausanne, on lui en voulait de ne pas avoir assez évolué. Félix Vallotton et René Auberjonois les premiers, eux qui avaient suivi le mouvement», souffle Bernard Favre, petit-fils du peintre. Les courants artistiques s'enchaînent. Rouge persiste et signe: «Peindre. Oser. Et sans s'inquiéter des gens sans goût.» Un choix. Et bientôt un revers.

Du Bitter aux Murailles

Comme Bocion, comme Eugène Burnand, qu'il admirait pour avoir su rester fidèle à son style, comme ceux qui, comme lui, incarnent des valeurs tradi-



tionnelles, Frédéric Rouge tombe en désuétude. Las! L'attention que les collections publiques accordent à l'ex-icône des Vaudois est davantage historique qu'artistique. Puis vient l'oubli: éditée à la fin des années 70, *L'encyclopédie illustrée du Pays de Vaud* ignore son existence. La dernière monographie *Les peintres vaudois (1850-1950)* en fait tout autant. Pourtant, le créateur des affiches vantant l'apéritif Bitter des Diablerets, l'auteur de *l'Agonie sur*

l'alpe (1901) et de *la Leçon de taille* n'a jamais vraiment quitté la scène! L'étiquette sur les bouteilles de blanc de l'Association d'Ollon: c'est lui. Celle – séculaire – d'Aigle les Murailles ornée du fameux lézard: c'est encore lui. «Rouge a peut-être disparu des écrits scientifiques, mais il est resté dans la connaissance populaire», constate son arrière-petite-fille Claire Favre Maxwell. En rangs serrés derrière l'ancêtre, les descendants ont répertorié, col-



www.frederic-rouge-peintre.ch

Voyez notre vidéo sur
www.24heures.ch/f.rouge

